

ment repérée sur le théâtre par l'équipe australienne... Autre caractéristique, les nombreux vestiges rupestres du site, remarquablement abordés par J.-Cl. Bessac, les habitants de Nea Paphos ayant tiré le meilleur parti des propriétés du grès dunaire de la région ; un aqueduc partiellement souterrain aboutissant dans un château d'eau au nord-est du site, des réseaux collecteurs d'eau de pluie ou d'eaux usées, des carrières nombreuses, souterraines ou à ciel ouvert, remontant pour les plus anciennes à l'époque hellénistique, un mal compris « sanctuaire souterrain » mis au jour à la fin des années 1950 à la lisière septentrionale du site (Toumballos), des salles cultuelles rupestres de la colline de *Fabrica* que Cl. Balandier propose de dater de l'époque romaine, des nécropoles rupestres enfin, qui ne se limitent pas aux célèbres « tombes des rois » du nord de la ville appartenant à la notabilité (militaire ?) ptolémaïque locale, mais qui s'étendent sur tout le pourtour oriental, certaines ayant conservé de bien intéressantes peintures murales (E. Raptou), la moisson est particulièrement riche... Le tracé et la datation des remparts sont également l'objet de travaux décisifs dans le secteur nord-est (Cl. Balandier) ou sur la façade maritime où J.-Cl. Bessac met en évidence un ingénieux système défensif creusé dans le soubassement rupestre du rempart maritime destiné à créer un effet de surprise de la part des assiégés. Signalons encore les intéressantes hypothèses relatives au port militaire lagide dans ce même secteur occidental de la ville. Plusieurs communications abordent aussi la question des cultes (sous Nikoklès, par J. Karageorghis, à travers les inscriptions grecques, par J.-B. Cayla ; ou autour d'Apollon, par Y. Vernet...). On l'aura compris, ce bref compte rendu est loin de rendre justice à la richesse des nombreuses contributions de ces actes. Si la grande majorité des communications apporte son lot de nouveautés, ce n'est guère le cas de certaines des contributions archéologiques synthétiques qui ne font que répéter des données déjà présentées dans divers rapports préliminaires parus entre la tenue du colloque et la publication de ses actes, ou qui souffrent d'une présentation de travaux trop récents pour être pleinement compris. La richesse du site et l'importance des travaux qui y sont menés par les antiquités chypriotes et diverses équipes internationales, a pleinement justifié l'organisation en octobre 2017 d'un nouveau colloque international à Nea Paphos cette fois ; c'est peu dire que l'on est impatient d'en lire les actes. Décidément, après des années de déshérence, Nea Paphos paraît désormais être entre d'excellentes mains. Laurent THOLBECQ

Helmut KYRIELEIS. *Hellenistische Herrscherporträts auf Siegelabdrücken aus Paphos (Paphos IV B)*. Wiesbaden, Reichert, 2015. 1 vol. relié, 21 x 29,7 cm, 140 p., 80 pl. (ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 34). Prix : 78 €. ISBN 978-3-95490-077-0.

Durant les fouilles menées par Kyriakos et Ino Nicolaou à Paphos (Chypre) dans les années 1960-1970, près de 11 000 empreintes de sceaux en argile furent découvertes dans les couches de remplissage, sous les mosaïques de la Maison du Dionysos. Elles furent préservées grâce à un incendie qui a détruit l'archive dont les *bullae* provenaient, les cuisant, probablement suite au tremblement de terre de 15 avant notre ère ou durant les troubles qui ont suivi la bataille d'Actium. La présence d'une empreinte (S 51) à l'image d'un Octave de type Actium ne permet en tout cas pas de favoriser la date basse (*contra* Kyrieleis p. 15), ce type iconographique ayant été

utilisé bien avant la fin des guerres civiles et sans doute peu après l'assassinat de César (voir D. Boschung, *Die Bildnisse des Augustus*, Berlin, 1993, p. 61-63). Environ 1 000 empreintes furent identifiées comme représentant des rois et reines lagides, grâce à la présence du diadème ou de coiffes égyptiennes spécifiques. Les découvreurs en confièrent rapidement l'étude à Helmut Kyrieleis, l'auteur de l'ouvrage fondateur des études consacrées à l'iconographie royale lagide (*Bildnisse der Ptolemäer*, Berlin, 1975). Le personnel du musée de Nicosie les a patiemment sélectionnées et rangées ; la photographe Gösta Hellner (de l'Institut archéologique allemand d'Athènes) les a toutes photographiées en 1977-1978. Un travail de longue haleine dont on ne peut que saluer aujourd'hui l'aboutissement et la publication intégrale ! Plus de 680 types différents de portraits royaux ont été identifiés rien que dans cet ensemble de Paphos. Ce dernier nous renseigne aussi sur le nombre incroyable de sceaux du même souverain qui pouvaient exister à la fin de l'époque ptolémaïque : le groupe L en compte plus de 250. Les sceaux, ovales, probablement des chatons de bague, étaient imprimés sur de toute petites boules d'argile crue (ca 1,4 x 1 cm). L'impression est généralement assez négligée et partielle : le buste ou les couvre-chefs ou attributs manquent souvent, ce qui peut être partiellement résolu par l'étude de grandes séries du même sceau. Outre les dommages encourus lors de l'application du cachet (traces de calame), du séchage de l'empreinte (fissures) et du stockage des archives, les *bullae*, une fois brûlées, furent jetées et soumises à de nombreuses différences de température et d'humidité dans le sol. Leur état de conservation est donc beaucoup moins bon que celui des bulles d'Edfou (conservées dans le sable sec de l'Égypte), l'autre exemple célèbre d'empreintes royales de la même période. H. Kyrieleis nous propose une étude des différents attributs utilisés, macédoniens et égyptiens, puis sa sériation et ses propositions d'identifications, le tout complété par un catalogue complet et une photographie de près de 970 *bullae*. Les premiers souverains représentés sont Ptolémée V Épiphane et Ptolémée VI Philomètor, les derniers Cléopâtre VII, Césarion et Octave (sans diadème). L'auteur propose aussi de reconnaître des représentations de Marc-Antoine (sous les traits d'Hercule) et l'une de César (avec une étoile sur la tête, en *Divus Iulius* rajeuni). La sériation opérée s'apparente à l'étude des coins monétaires et convainc généralement, bien que l'identification à un même personnage de portraits fort divers surprenne parfois. La masse de matériel brassée et mise à la disposition des chercheurs est impressionnante. Il est aussi intéressant de voir le grand nombre de souverains lagides qui portaient la barbe, alors que si peu de leurs images barbues en ronde-bosse ont été conservées, suite à la réutilisation quasi systématique des portraits en marbre liée aussi aux disputes dynastiques incessantes de la fin de la période ptolémaïque (voir la proposition que j'avais faite dans les *Cahiers de Mariemont* 27 [1996], p. 6-25). Ce volume, qui deviendra rapidement indispensable à toute étude iconographique des rois et reines (!) tardolagides, est considéré comme le tome IV.B des Fouilles de Paphos. Cécile EVERS

François QUEYREL. *La sculpture hellénistique. Tome 1 : Formes, thèmes et fonctions*. Paris, Picard, 2016. 1 vol. relié 22,5 x 28 cm, 432 p., 467 ill. (LES MANUELS D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE ANTIQUE. LA SCULPTURE GRECQUE, 3). Prix : 89 €. ISBN 978-2-7084-1007-7.